

YVES DUHOUX

ADIEU AU MA-KA CNOSSIEN

Une nouvelle lecture en KN F 51 et ses conséquences  
pour les tablettes linéaire B de Thèbes

I. Première partie: les faits

1. L'histoire de certaines tablettes linéaire B est parfois curieuse. Il en est ainsi de KN F 51.

Lorsqu'il a été exhumé à Cnossos, dans la Room of the Chariot Tablets, en avril 1900<sup>1</sup>, ce petit document de 8,5 x 3,0 x 1,1 cm<sup>2</sup> n'avait rien pour attirer spécialement l'attention. Et de fait, on verra (§ 2) qu'il n'a guère fait parler de lui jusqu'en 1993.

KN F 51 est actuellement conservé au Musée archéologique d'Iraklion. Il s'agit d'une tablette "feuille de palmier" écrite sur ses deux faces: l'une est bombée, l'autre est plate. Le Palace of Minos IV a publié un fac-similé de sa face plate<sup>3</sup>, alors que Scripta Minoa II a donné la photo et le fac-similé de ses deux faces<sup>4</sup> (fig. 1–2).

Scripta Minoa II a correctement vu, à mon sens, que c'est la face bombée du document qui a été la première inscrite<sup>5</sup>. En effet, sa face plate contient le *total* des quantités d'orge énumérées dans la partie bombée<sup>6</sup>. De plus, ses caractères ont davantage de relief

<sup>1</sup> Voir Firth 2000–2001, 101–107, 185–191. Le numéro d'inventaire attribué à ce document par le Musée archéologique d'Iraklion est le 183 (Scripta Minoa II, 93) – il est écrit en noir sur la face plate de la tablette. Le numéro d'inventaire donné par A. Evans (51) est écrit en rouge sur chacune des deux faces.

<sup>2</sup> Je reprends les dimensions données par Driessen 2000, 75.

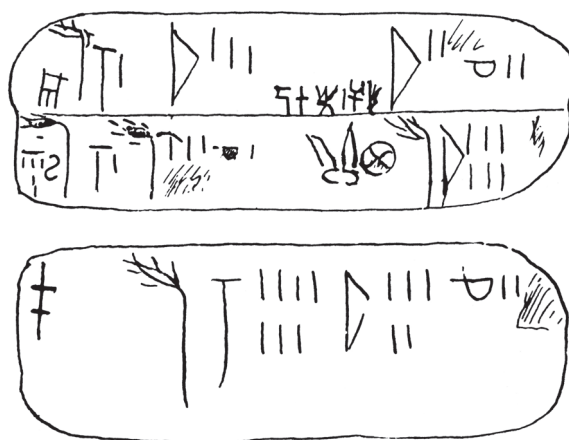
<sup>3</sup> Palace of Minos IV, 623, fig. 609e.

<sup>4</sup> Scripta Minoa II, fac-similés 51a (face bombée) – 51b (face plate) et planches photographiques XXII.51b (*sic*; c'est une erreur: lire 51a; il s'agit de la face bombée) – XXIII.51b (face plate). Le fac-similé de la face plate de KN F 51 publié dans le Palace of Minos IV a été remplacé par un autre dans Scripta Minoa II.

<sup>5</sup> L'ordre des faces y est (a) = bombée et (b) = plate dans les fac-similés et les planches photographiques (voir note précédente), de même que dans l'inventaire succinct (Scripta Minoa II, 83, sous Jj 01; y corriger XXI [*sic*] en XXIII).

<sup>6</sup> Dans la face plate, HORD T 7 v 5 z 3[ est la somme des quantités de la face bombée (HORD T 1 v 3 + v 2 z 2 + T 1 + T 4 z 1 + v 6 = T 7 v 5 z 3).

que la face bombée, où ils sont régulièrement aplatis au moins en partie. On a toutefois pris l'habitude de baptiser "recto" la partie plate de cette tablette et "verso" sa face bombée. Pour des raisons de facilité, j'utiliserai cette désignation traditionnelle ci-dessous mais en la mettant entre guillemets, étant donné qu'elle me paraît inappropriée. Il me semblerait souhaitable qu'une nouvelle édition inverse ces dénominations ou, à tout le moins, informe ses lecteurs sur leur portée réelle.



1-2. Fac-similé (par A. J. Evans<sup>7</sup>) des deux faces de KN F 51  
(Scripta Minoa II, fac-similés 51a-51b)

Le déchiffrement du linéaire B a permis de lire KN F 51 et son texte a été publié dans chacune des éditions des tablettes de Cnossos – les dernières en date sont KT<sup>5</sup> et CoMIK. Olivier 1967 a attribué ce document à la main "124" d<sup>8</sup>.

Voici le fac-similé (fig. 3-4) et l'édition critique (fig. 5) de KN F 51 tels que les donnent KT<sup>5</sup> et CoMIK.

<sup>7</sup> Voir dans Scripta Minoa II l'introduction (non paginée) de la section des fac-similés de tablettes.

<sup>8</sup> Voir Olivier 1967, 69. Chez Driessen 2000, 75-76, cette main porte la référence 124-D.



3-4. Fac-similé (par L. Godart [voir CoMIK, IX]) des deux faces de KN F 51 (CoMIK, 30)

F(1) 51 C "124"d

HORD T 7 v 5 z 3[

*recto* Whole surface deleted and reused (trace of a central ruling;  
[[pa-wi[ ] at beginning of [[.1]], numerals at end).

F(1) 51 *verso*

.1 wa HORD T 1 v 3 po-ro-de-qo-no v 2 z 2  
.2 di-we HORD T 1 HORD T 4 z 1 ma-qe HORD v 6

*verso* .1 No trace of sign before *wa*. Trace between *po-ro-de* and  
*qo-no* = accidental scratch, or divider?  
.2 Traces of deletion and rewriting. *ma-ka* not excluded.  
v 6 over [[T]] .

5. Édition de KN F 51 (CoMIK, 30)

2. KN F 51 n'a attiré vraiment l'attention qu'à partir de 1993, lorsque Vassilis Aravantinos a commencé à exhumer les quelque 240 nouvelles tablettes linéaire B de la rue Pélopidou à Thèbes (je les désignerai ici comme les "tablettes Aravantinos"). En effet, ces documents n'attestaient pas moins d'une quinzaine d'exemples d'un mot qu'il fallait manifestement lire *ma-ka*. Les éditeurs de ces tex-

tes, V. Aravantinos, L. Godart et A. Sacconi (ci-après: AGS)<sup>9</sup>, ont immédiatement rapproché le *ma-ka* thébain du *ma-qe*<sup>10</sup> ou (peut-être) *ma-ka* cnossien. De plus, ils ont lu la forme de KN F 51 comme *ma-ka* (*sic*), sans aucun signe pointé, à la suite d'un nouvel examen des photos de l'inscription cnossienne: "Alla luce della lettura *ma-ka* abbondantemente attestata a Tebe, siamo tornati ad esaminare le fotografie dell'iscrizione e ci sembra non esservi alcun dubbio che si debba leggere *ma-ka* nel testo cnossio. Il sillabogramma *ka* è composto da un cerchio in seno al quale s'incrociano due trattini, uno verticale ed uno orizzontale. I dubbi di lettura erano nati dal fatto che i due trattini all'interno del cerchio del *ka* di F 51 sono appena abbozzati perché lo scriba ha scritto il testo in caratteri piccolissimi, onde la perplessità circa l'identificazione del *ka*. In realtà, la disposizione dei trattini all'interno del piccolo cerchio è quella che ritroviamo in molti dei segni *ka* attestati presso gli scribi della «Room of Chariot Tablets», da dove proviene la tavoletta F 51, ed in generale, in molte tavolette in lineare B; non vi è quindi alcuna ragione per dubitare che la lettura della seconda parola di F 51 v. 2 debba essere *ma-ka*"<sup>11</sup>. Ce qui précède est le texte de leur article "préliminaire", mais leur publication définitive présente la même opinion de façon plus affirmée encore: "Forts des lectures *ma-ka* de Thèbes, nous avons réexaminé attentivement la tablette F 51 et pu constater que le signe écrit en caractères minuscules à la suite du syllabogramme *ma-* est formé d'un cercle renfermant deux traits qui s'entrecroisent. La lecture *ma-ka* s'impose donc de manière très nette et nous pouvons en conclure que ce mot est attesté également à Cnossos"<sup>12</sup>.

Nous verrons plus bas (§ 6.1) les répercussions capitales que cette nouvelle lecture *ma-ka* en KN F 51 a eues sur l'interprétation des tablettes Aravantinos.

3. Tout ce qui précède montre que l'identification du syllabogramme qui suit *ma-* en KN F 51 v.2 présente désormais un intérêt particulier, mais se révèle difficile. En effet, le même épigraphiste, L. Godart, l'a dessiné dans CoMIK avec des traits qui ne se croisent pas (fig. 4),

<sup>9</sup> Ces nouveaux documents ont donné lieu à une quantité impressionnante de travaux publiés conjointement ou isolément par AGS. Dans ce qui suit, je me limiterai volontairement à trois publications représentatives de ce vaste ensemble: Aravantinos – Godart – Sacconi 1995, 2001 et 2003.

<sup>10</sup> Rappelons que lorsqu'un signe linéaire B est pointé, sa lecture est explicitement présentée comme non entièrement assurée.

<sup>11</sup> Aravantinos – Godart – Sacconi 1995, 834.

<sup>12</sup> Aravantinos – Godart – Sacconi 2001, 188; grasses des auteurs.

alors que, peu d'années plus tard, il a complètement changé d'avis et y a observé avec V. Aravantinos et A. Sacconi la présence de “deux traits qui s'entrecroisent”. Ceci répond à l'hésitation de KT<sup>5</sup> et CoMIK, qui lisent *ma-qe* mais n'excluent pas *ma-ka*.

Est-il possible de choisir entre *ma-qe*, *ma-ka* et *ma-ka* ?

Commençons par rappeler les caractéristiques des syllabogrammes en cause, *ka* et *qe*. Ces signes ont en commun d'être constitués par un cercle à l'intérieur duquel sont tracés des lignes ou des points. En *ka*, ces lignes se croisent (ou sont au moins perpendiculaires) [tracés du type de ⊕], alors qu'en *qe* il s'agit soit de petits traits horizontaux qui ne se croisent pas [tracés du type de ⊞], soit de points. À Cnos-sos, *ka* peut avoir des traits droits ou courbes. Toujours à Cnos-sos, *qe* a le plus souvent trois ou quatre lignes ou points intérieurs, mais il peut aussi n'en avoir que deux (voir § 4).

Qu'en est-il maintenant du syllabogramme qui suit *ma-* en KN F 51 v.2 ?

Il s'agit d'un signe d'environ 5 mm de diamètre seulement – il est plus petit que le *ma-* qui le précède, mais ceci est naturel: *ka* et *qe* sont normalement écrits en un module plus réduit que les syllabogrammes qui les jouxtent.

Pour juger de sa lecture, trois types d'éléments ont été publiés à ce jour: fac-similés, description et photos. Dans ce qui suit, je désignerai conventionnellement par les n° 1, 2, 3 et 4 les quatre lignes dessinées, décrites ou photographiées à l'intérieur du cercle de notre signe. J'utiliserai le schéma que voici:

moitié supérieure du signe: \ / = lignes n° 1 (à gauche) et n° 3 (à droite);  
moitié inférieure du signe: / \ = lignes n° 2 (à gauche) et n° 4 (à droite).


Fac-similés: nous disposons pour le moment des trois fac-similés suivants, tous faits après autopsie (fig. 6–8):



6–8. Fac-similé par A. Evans (à gauche), L. Godart (au centre) et J. Driessen (à droite) du syllabogramme qui suit *ma-* en KN F 51 v.2<sup>13</sup>

Le fac-similé d'Evans (6) montre les traits n° 1, 2, 3 et 4, légèrement ondulants qui traversent tout le cercle et se croisent en son centre. Les traits n° 1 et 4 se touchent et il en va de même des traits n° 2 et 3.


<sup>13</sup> Voir Scripta Minoa II, fac-similé 51a; CoMIK, 30; Driessen 2000, 294.

Le fac-similé de Godart dans CoMIK () – rappelons qu’il est antérieur à la nouvelle lecture d’AGS – comporte à l’intérieur du cercle les traits n° 1 et 2 qui ne se touchent pas mais sont plus ou moins perpendiculaires.

Driessen donne un fac-similé très proche de celui de CoMIK (les deux traits n° 1 et 2 ne se touchent pas mais sont plus ou moins perpendiculaires).

AGS n’ont pas donné de fac-similé de leur nouvelle lecture *-ka*.

Photos: les photos de KN F 51 publiées dans Scripta Minoa II et CoMIK ne sont pas comparables. Celle de Scripta Minoa II a été reproduite par phototypie (collotype): elle est de haute qualité et excellemment imprimée. Celle de CoMIK n’atteint malheureusement pas ce niveau. C’est donc surtout Scripta Minoa II qui sera utilisé ci-dessous. Cette photo semble montrer que le trait n° 1 existait dans la partie supérieure gauche du signe. Plus bas et à gauche il pourrait y avoir eu le trait n° 2, qui serait perpendiculaire au premier. Ceci est conforme aux trois fac-similés disponibles. La photo ne donne pas l’impression que le trait n° 1 touche le trait n° 2, ce qui diffère du fac-similé d’Evans. Dans la partie inférieure droite du cercle, la photo montre une ligne qui pourrait correspondre au trait n° 4 d’Evans, mais qui ne se situe pas dans l’axe du trait n° 1, contrairement à ce qu’il a dessiné. Les deux photos ne permettent pas de distinguer la moindre trace du trait n° 3 dans la partie supérieure droite du signe, contrairement à ce qu’a montré Evans.

Description: pour AGS, le signe est formé “da un cerchio in seno al quale s’incrociano due trattini, uno verticale ed uno orizzontale”, ou encore “d’un cercle renfermant deux traits qui s’entrecroisent”. Ceci implique de toute évidence les traits n° 1, 2, 3 et 4, avec les n° 1 et 4 qui se touchent tout comme les n° 2 et 3. D’après AGS, notre syllabogramme devrait donc ressembler à un tracé du type de .

Tout ceci est bien utile, mais ne permet pas vraiment de résoudre le problème qui nous occupe, puisque les lectures finales sont non seulement diverses mais même contradictoires, bien que toutes faites après autopsie de la tablette: *ma-qe* (CoMIK); peut-être *ma-ka* (CoMIK); *ma-ka* (Driessen<sup>14</sup>); *ma-ka* (Evans<sup>15</sup> et AGS).

<sup>14</sup> Driessen 2000, 213.

<sup>15</sup> Il va sans dire qu’Evans n’a donné aucune lecture phonétique de notre signe, mais son fac-similé est identique au syllabogramme qui est lu *ka* depuis le déchiffrement du linéaire B.

4. Ce qu'il faut faire pour trancher la question, c'est s'en remettre au document lui-même et donc procéder à une nouvelle autopsie. Grâce à Mme Nota Demopoulou-Rethemiotaki, Directrice du Musée archéologique d'Iraklion, que je remercie très vivement, j'ai pu examiner de façon approfondie KN F 51. Cet examen s'est fait dans les meilleures conditions possibles, à loisir, en étant autorisé à utiliser des éclairages variés et à réaliser une série de macrophotographies du texte<sup>16</sup>.

La nouvelle autopsie ne laisse planer aucun doute: il est exclu de lire *\*\*ma-ka*<sup>17</sup> ou même *\*\*ma-ka*. En effet, à l'intérieur du cercle de notre signe, il n'existe pas de traits n° 1 et 2 perpendiculaires l'un à l'autre, contrairement à ce montrent Evans (⊗), Godart (⊕) ou Driessen (⊕) et que décrivent AGS. Ceci vient de ce que le trait n° 1 qu'ils ont cru voir et ont dessiné ou décrit en haut et à gauche à l'intérieur du cercle n'a aucune existence épigraphique: il s'agit non pas d'une ligne due au scribe, mais d'un sillon accidentel à la surface de la tablette<sup>18</sup> – des traces de ce genre peuvent parfois donner l'impression d'être des traits délibérés, mais un examen attentif permet de dissiper l'illusion. En revanche, le trait n° 2 est indiscutable. Il n'existe pas non plus de traits n° 3 ni 4 dans la partie droite du signe, contrairement au fac-similé d'Evans (⊗) et à la description d'AGS. Le trait n° 4 est en réalité une fissure accidentelle à la surface de l'argile (cette fissure se prolonge d'ailleurs à l'extérieur du cercle du syllabogramme, en bas à droite). Quant au trait n° 3, c'est un mirage pur et simple.

Faut-il alors lire *ma-qe* ? Non. Non, parce que la lecture du signe qui suit *ma-* n'est en aucune façon douteuse, de sorte qu'il n'y a pas lieu de le pointer. Ce qui s'impose, en effet, de toute évidence c'est une séquence *ma-qe*, avec un *-qe* aussi sûr que possible (voir fig. 9–11). Ce *-qe* est bien entendu constitué par un cercle; dans sa moitié gauche, le scribe a tracé non pas un, comme on l'a cru jusqu'ici, mais deux petits traits parallèles indiscutables: à environ un mm sous le trait

<sup>16</sup> Je remercie Mme V. Marsellou pour son efficace et aimable coopération lors de mon examen, qui a eu lieu le 6 octobre 2006.

<sup>17</sup> Le sigle *\*\** signale une forme considérée comme incorrecte.

<sup>18</sup> Ce sillon se trouve dans le prolongement de la fissure qui a été erronément prise pour le trait n° 4 (voir ci-dessous). KN F 51 est remarquablement bien conservée. La principale partie abîmée au “recto” est une “écaille” d'argile disparue à l'extrémité supérieure droite. Son “verso”, où figure le signe dont nous discutons, est moins bien préservé. Il comporte bon nombre de fissures accidentelles (dues sans doute à la chaleur de l'incendie) à la surface de l'argile (certaines d'entre elles sont bien visibles sur les fig. 9–10), de même que quelques érosions et plusieurs traces de petits coups probablement survenus lors de la destruction du palais.

n° 2 se trouve un n° 2 bis, écrit exactement de la même manière que le n° 2 et orienté de la même façon – ce n° 2 bis est toutefois un peu plus petit que le n° 2. Ce type de tracé de *qe* avec seulement *deux* traits ou points à l'intérieur du cercle n'est pas isolé. En effet, j'en ai relevé une série d'exemplaires raisonnablement assurés à Cnossos<sup>19</sup>. Il y a aussi des tracés cnossiens où les traits ou points de *qe* sont tous *superposés* l'un à l'autre comme ici dans l'axe vertical à l'intérieur du cercle (et non pas en tout ou partie *juxtaposés* dans l'axe horizontal, comme par exemple dans les tracés du type de ☉)<sup>20</sup>. Il est intéressant d'observer que c'est le scribe "124" d qui a écrit le -*qe* de KN F 51. Or, on trouve des tracés de *qe* du même type précisément dans des tablettes d'autres scribes de la famille "124": "124" (Xd 7970 v.) et "124" m (Sc 227).

Aucun autre trait que les n° 2 et 2 bis n'a été écrit par le scribe à l'intérieur du cercle de notre signe.

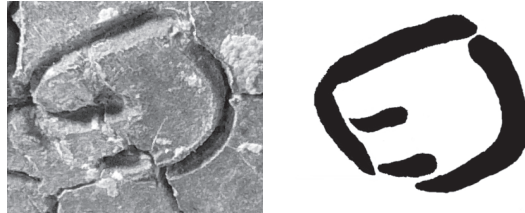


9. Détail de la partie droite de KN F 51 v. (photo Y. Duhoux)

<sup>19</sup> Par exemple, KN As 602.3 (troisième *qe*; scribe 103); Ch 898 (deuxième *qe*), 899, 1029 (premier *qe*), 5728 (scribe 110); L 523 (scribe non identifié), 7380, 8441 (scribe 209); Sd 4413.b (scribe 128); Xd 7970 v. (scribe "124"); X 7741 (scribe non identifié). On connaît par ailleurs des tracés du signe linéaire A correspondant au linéaire B *qe* qui ont deux (HT 9b.4, 95b.4, 111a.2, 121.1) ou même seulement un (HT 9a.3; PO Zg 1) trait(s)/point(s) intérieur(s) – en HT 9, le tracé à un trait alterne avec un tracé à deux traits dans la même tablette. En KN Xd 7510 (scribe "124") on pourrait peut-être avoir un exemple linéaire B aberrant de *qe* avec quatre petits traits tracés plus ou moins *perpendiculairement* à la circonférence du cercle.

<sup>20</sup> Ainsi, KN Sc 227 (scribe "124" m). En KN V 482.2 (scribe 115), les trois points à l'intérieur du cercle de *qe* sont superposés mais en diagonale.





10–11. Macrophotographie et fac-similé du syllabogramme qui suit *ma-* en KN F 51 v.2 (photo et fac-similé Y. Duhoux)

## II. Deuxième partie: l'interprétation

### 5. Conséquences de la nouvelle lecture *ma-qe* en KN F 51 à Cnossos

En KN F 51, il faut désormais remplacer le *\*\*ma-qe* ou (peut-être) *\*\*ma-ka* de KT<sup>5</sup> et CoMIK par *ma-qe*. Adieu, donc, au *\*\*ma-ka* (ou *\*\*ma-ka*) cnossien. Mais comment comprendre *ma-qe* ? Il s'agit d'un hapax dont l'interprétation doit être discutée.

Avant la découverte des nouvelles tablettes de Thèbes, *ma-qe* avait été compris comme un théonyme en raison de son association directe avec *di-we*, lui-même lu comme le datif du nom de Zeus, *Diwei*. Deux interprétations de ce théonyme *ma-qe* avaient été proposées: un mot *dissyllabique*, de lecture grecque non évidente, ou bien un mot *monosyllabique* *ma-*, suivi de la conjonction de coordination *-qe* (*Māi k<sup>w</sup>e*, “et pour Ma” i.e. “et pour [la déesse] Mère”)<sup>21</sup>. Maintenant que la lecture *ma-qe* est assurée, peut-on adopter une de ces deux lectures ? Cela me paraît difficile à cause de plusieurs obstacles contextuels<sup>22</sup>.

**5.1.** L'un de ces obstacles vient de ce que *ma-qe* est considéré comme une divinité à cause de son association directe avec *di-we*, lui-même compris comme un théonyme. Ce raisonnement se heurte à une difficulté importante: il n'est pas sûr du tout que *di-we* représente le nom de “Zeus” ici. Pour s'en convaincre, il suffit de se référer à la forme *di-wo*, qui peut rendre deux termes radicalement différents:

<sup>21</sup> Voir les références dans Aura Jorro 1985, 422 et y ajouter Ruijgh 1996.

<sup>22</sup> Pour une discussion de KN F 51 plus détaillée sur certains points que celle qui suit, voir Duhoux 2002–2003, 227–233. Dans cette dernière publication, j'avais adopté en confiance le *\*\*ma-ka* d'AGS, ce qui est désormais inacceptable, mais le reste de l'analyse que j'y ai donnée du texte est pour l'essentiel applicable à la nouvelle lecture *ma-qe*.

d'une part, à Pylos, le génitif incontestable du *nom* de "Zeus", *di-wo*, *Diwos*; d'autre part, à Cnossos et Pylos, le nominatif d'un non moins incontestable *anthroponyme* *di-wo*, à lire *Diwōn*<sup>23</sup>. Ce type d'ambiguïté est fréquent dans les mots de seulement deux syllabogrammes et c'est le contexte qui suggère l'interprétation correcte. Ainsi, il faut comprendre *di-wo* comme un théonyme en PY Tn 316 parce qu'il est associé à un nombre impressionnant de noms de divinités évidents – *po-si-da-e-ja* (parèdre de Poséidon), *di-u-ja* (parèdre de Zeus), *e-ma-a<sub>2</sub>* (Hermès), etc. En revanche, il n'y a pas la moindre raison de voir en *di-wo* une désignation religieuse dans les autres tablettes, alors qu'une interprétation anthroponymique s'harmonise bien avec leur contexte. La situation de *di-we* en KN F 51 est rigoureusement similaire. Rien n'impose d'y voir un théonyme, car aucun des autres termes du document n'est un nom de divinité incontestablement connu par ailleurs. Par contre, rien ne s'oppose à voir en *di-we* un anthroponyme – par exemple *Diwēs*, bâti sur le nom de Zeus et attesté comme tel dans l'anthroponyme alphabétique Δῖης. Il n'y a pas d'objection à ce que *di-we* soit un nominatif ici, étant donné que le cas de tous les autres mots de F 51 est graphiquement ambigu. Comment choisir entre un *di-we* divin ou humain ? Ses quantités d'orge peuvent nous y aider. En effet, *di-we* est associé à T 1. Or, T 1 est *inférieur* d'un tiers aux T 1 v 3 de *wa*, universellement compris comme l'abréviation de l'adjectif tiré du nom du "souverain" (*wa-na-ka-te-ro*, *wanakteros*: § 5.2) en F 51 v.1. Le fait que *di-we* soit en position d'infériorité par rapport au "souverain" est évidemment défavorable à un statut divin.

5.2. On pourrait, il est vrai, s'interroger sur l'interprétation de *wa*. Est-il certain que *wa* représente bien *wa(nakteros)* ? Et si oui, est-il sûr que le terme se rapporte au souverain humain et non pas à une divinité ?

En théorie, *wa* peut être l'abréviation de n'importe laquelle des dizaines de formes linéaire B commençant par *wa-*. Toutefois, il est naturel de le rapprocher par priorité d'une autre abréviation, *wa*, écrite sur des jarres à étrier ayant contenu de l'huile destinée à l'exportation. Ce *wa* a été identifié avec deux termes attestés sur ce type de jarres, l'adjectif *wa-na-ka-te-ro* ou le toponyme crétois *wa-to*<sup>24</sup>. La jarre inscrite d'Éleusis EL Z 1 permet cependant de choisir entre ces deux possibilités. En effet, elle comporte à la fois l'abréviation *wa* et un

<sup>23</sup> Aura Jorro 1985, 183.

<sup>24</sup> Aura Jorro 1993, 394.

toponyme crétois, *da-\**22-*to*. La présence de *da-\**22-*to* exclut que *wa* puisse représenter un deuxième toponyme sur cette jarre et on le lira donc *wa(-na-ka-te-ro)*. De même, KN Le 654.4 (scribe 103) traite de 2[ unités de produits textiles (sans doute des tissus *TELA*) localisés à *se-to-i-ja* et qui sont précédés de l'abréviation *wa*. Or, en KN Lc 525 (scribe 103), on trouve cette même localité de *se-to-i-ja* associée à des textiles (tissus *TELA* et laine) *wa-na-ka-te-ra*. Le *wa* de Le 654 représente donc probablement une forme de *wa(nakteros)*. Il devient dès lors très tentant d'interpréter de la même manière le *wa* de F 51. Mais à quoi s'y rapporterait *wa(nakteros)*, "du sou(verain)" ? En Lc 525/Le 654 tout comme dans les jarres, *wa(nakteros)* se référerait visiblement à des denrées non explicitement associées à la personne du souverain lui-même, mais faisant partie de son patrimoine. Tel doit donc probablement être aussi le sens de *wa(nakteros)* en F 51: la quantité de T 1 v 3 d'orge était sans doute destinée non pas à l'usage personnel du souverain, mais à entrer dans ses magasins.

Mais à quel souverain a-t-on affaire ? Est-il terrestre ou céleste ? Il faut poser la question parce que l'on a supposé que dans certains contextes *wa-na-ka* pourrait désigner une divinité. Ne pourrait-il pas en aller de même ici ? Cette idée semble en réalité très peu plausible. Il n'existe en effet aucun exemple connu d'abréviation de théonyme en linéaire B. De plus, les tablettes KN F (1) 153 et 193 montrent que des humains incontestables pouvaient être associés à des quantités d'orge bien plus grandes que les T 1 v 3 qualifiés de *wa(nakteros)* en F (1) 51 (§ 5.4), ce qui n'est pas favorable non plus à un statut divin du *wa(nax)* ici. On peut se demander comment, en KN F (1), la quantité associée au souverain peut être inférieure à celles de plusieurs anthroponymes. Peut-être cela tient-il à ce que l'orge dit *wa(nakteros)* était destiné au patrimoine du roi, mais non à sa personne – et du coup, les quantités en jeu dépendaient des circonstances.

5.3. Malgré tout ce qui vient d'être dit à l'instant, admettons, par hypothèse, que *di-we* soit un théonyme en F 51. Pourrait-on en conclure que *ma-qe* aurait lui aussi un statut divin parce qu'il suivrait immédiatement *di-we* ? Non. En effet, *ma-qe* n'est *pas* directement associé à *di-we*: entre *di-we* HORD T 1 et *ma-qe* HORD V 6 figure la séquence HORD T 4 Z 1. On a donc en fait *di-we* HORD T 1 HORD T 4 Z 1 *ma-qe* HORD V 6. Or, la succession de HORD T 1 HORD T 4 Z 1 est bizarre: HORD T 1 se rapporte visiblement à *di-we*, mais HORD T 4 Z 1 n'est immédiatement précédé par aucun mot ou abréviation, contrairement à la disposition du reste du "verso" de la tablette. Il semble

difficile que le scribe ait voulu indiquer que *di-we* était associé non seulement à HORD T 1, *mais aussi* à HORD T 4 Z 1 comme le suppose Ruijgh 1996, 454: *di-we* recevrait selon lui “deux quantités d’orge, sans doute à l’occasion de deux actes de culte différents.” Il s’agit évidemment là d’une supposition que le texte n’impose pas et ne permet pas d’étayer. Mais peut-on trouver mieux ? Je le pense, car le scribe de F 51 nous donne un précieux élément d’appréciation à la ligne même dont nous discutons: juste après *ma-qe*, il écrit v 6, ce qui est une faute incontestable. Il aurait en effet dû écrire \*T 1, puisque v 6 = T 1. Cette erreur suggère ce que je crois être la bonne interprétation de la séquence HORD T 1 HORD T 4 Z 1: le scribe se serait trompé là également et aurait tout simplement oublié de noter le mot concerné par HORD T 4 Z 1. Cette hypothèse est d’autant plus vraisemblable que, d’abord, entre HORD T 1 et HORD T 4 Z 1 il y a place pour deux caractères du module de *di-we*. Ensuite, toutes les séquences phonétiques du “verso” de F 51 sont écrites en très petit format, significativement plus réduit que les signes de la partie idéographique de la tablette: il pouvait donc être relativement facile pour le scribe de ne pas se rendre compte qu’il avait omis deux minuscules syllabogrammes dans ce petit document. Si tout ceci est admis, il en résulte qu’entre *ma-qe* et *di-we* figurait probablement un autre mot, de sorte que l’on aurait eu la structure suivante: *di-we* HORD T 1 – <mot oublié> HORD T 4 Z 1 – *ma-ka* HORD v 6. Du coup, *ma-ka* n’est plus qu’*indirectement* associé à *di-we*, ce qui distend les liens qu’ils pourraient éventuellement avoir eus entre eux.

5.4. Quel mot de deux syllabogrammes aurait dû être écrit avant HORD T 4 Z 1 mais a probablement été oublié ? À en juger d’après la quantité d’orge qui lui était associée, il devrait s’agir d’une figure importante: T 4 Z 1 dépasse de loin les trois autres quantités du “verso” et représente, en particulier, près du triple des T 1 v 3 “du sou(verain)” (*wa[nakteros]*). Le mot oublié pourrait-il avoir désigné une divinité ? C’est possible en théorie, mais une désignation humaine est bien plus probable. D’abord, aucune des autres tablettes de la série KN F (1) ne contient de théonyme évident. Ensuite, la tablette KN F (1) 153 (scribe “124”) associe des quantités élevées (entre T 3 et T 3 v 2) d’une denrée qui a chance d’être de l’orge ou même du froment à deux anthroponymes incontestés, *a-e-da-do-ro* et *a-me-ja*. Il y a mieux: une quantité incomparablement plus grande encore d’orge, HORD 9 T 8 v 3, est associée à *te-ra-po-ti*, que l’on interprète comme un anthroponyme, en F (1) 193 (scribe “124”). Ces parallèles ont

en commun avec F (1) 51 de provenir de la même série, d’avoir été trouvés au même endroit (Room of the Chariot Tablets) et d’avoir été écrits par des scribes de la même “famille”. Ils peuvent donc être pris comme de bons éléments de référence. Or, ils montrent que la quantité de T 4 Z 1 d’orge en F (1) 51 est du même ordre que ou même nettement inférieure à celles qui sont associées à des humains incontestables. Le personnage inconnu associé à T 4 Z 1 a donc toute chance d’avoir été lui aussi un humain. Il faudra tenir compte de ces données quantitatives pour juger du statut divin ou humain de *ma-ge* avec ses V 6 d’orge (§ 5.6).

5.5. Tout ce qui précède s’appliquait aux deux interprétations divines envisagées jusqu’ici pour *ma-ge*: un théonyme soit dissyllabique (*ma-ge*, de lecture non évidente), soit monosyllabique (*ma-*) suivi de la conjonction de coordination *-ge*. Ce qui suit ne concernera que la lecture de *ma-ge* comme *Māi k<sup>w</sup>e*, “et pour Ma”. Cette interprétation suscite une difficulté syntaxique. En effet, rien ne laisse attendre l’emploi d’une conjonction de coordination à cet endroit. Ruijgh 1996, 454 a supposé que dans *Māi k<sup>w</sup>e* “le coordonnant *-ge* exprime un lien étroit entre Zeus et Ma”, mais ceci est très difficile. D’abord, on vient de voir que *-ge* ne coordonnerait pas “Zeus et Ma”, mais \*\**ma-* avec le mot probablement oublié par le scribe après *di-we* HORD T 1 (§ 5.3). En outre, lorsque *k<sup>w</sup>e* a comme fonction de marquer “un lien étroit” entre personnes, on a des formules des types suivants (dans les exemples présentés ici, les termes coordonnés sont chaque fois des anthroponymes)<sup>25</sup>:

- *pi-ra-ki-jo* 1 *pe-ri-jo-ta-ge* 1 (KN V 1002)
- *e-ri-tu-pi-na te-o-do-ra-‘ge’* 2 (MY V 659.4)
- *a-ka re-u-si-wo-ge* VIR 2 (PY An 1281.3)
- *a-to-mo-na su-mo-no-ge* LANA 14 (KN Od 563.2)
- *ge-ro a-ta-ge* VIR 2 TELA<sup>1</sup> 1 (KN As 602.3).

Ces exemples représentatifs montrent qu’il n’arrive jamais que deux termes étroitement coordonnés par *k<sup>w</sup>e* soient séparés par des idéogrammes spécifiant les denrées qui leur sont associées. Or, c’est précisément cette dernière disposition qu’atteste KN F 51: *di-we* et *ma-ge* sont séparés par des quantités d’orge (sans compter le mot probablement oublié par le scribe).

Tout ceci montre qu’il n’est pas économique d’analyser *ma-ge* comme \*\**ma* suivi de *k<sup>w</sup>e*. Il est bien plus naturel d’y voir un seul mot.

<sup>25</sup> Voir Ruijgh 1967, 292–296.

5.6. Nous venons de voir que: (1) *ma-qe* ne peut très probablement pas être disjoint en *\*\*ma k<sup>w</sup>e*, mais doit constituer un seul mot (§ 5.5); (2) son association avec *di-we* ne peut pas servir à faire considérer *ma-qe* comme un théonyme, puisque: (a) *ma-qe* n'est pas écrit directement après *di-we* (§ 5.3); (b) *di-we* a d'excellentes chances d'être un anthroponyme (§ 5.1).

La question finale est la suivante: comment comprendre *ma-qe* ? Ici encore, les quantités d'orge de F 51 fournissent une indication utile. *ma-qe* reçoit V 6, c'est-à-dire T 1 (§ 5.3), ce qui est inférieur aux T 1 v 3 "du sou(verain)" (*wa[nakteros]*: § 5.1). Nous avons vu aussi que la série F (1) associe des anthroponymes incontestés à des quantités nettement supérieures à celle de *ma-qe* (§ 5.4). Tout ceci suggère que la nature de *ma-qe* ne devait certainement pas être divine – pas plus, d'ailleurs, celle des autres mots de la tablette: *wa(nakteros)*, "du sou(verain)" (§ 5.2); *po-ro-de-qo-no*, qu'AGS comprennent comme un nom de fonction<sup>26</sup>; *di-we*, qui a chance d'être un anthroponyme plutôt qu'un théonyme (§ 5.1); signalons aussi que *pa-wi* [ ] au début du "recto" de F 51, ne correspond qu'à un seul mot connu en linéaire B, l'anthroponyme *pa-wi-no*. Par conséquent, *ma-qe* a vraiment toute chance de désigner un être humain. Il pourrait s'agir d'un anthroponyme ou, peut-être (?), d'un nom de fonction. Son cas pourrait être le nominatif ou le datif.

## 6. Conséquences de la nouvelle lecture *ma-qe* à Thèbes

Les conséquences de la nouvelle lecture *ma-qe* en KN F 51 sont bien plus considérables pour Thèbes que pour Cnossos.

6.1. En effet, AGS ont non seulement lu *\*\*ma-ka* en KN F 51, mais ont aussi adopté l'interprétation que Ruijgh 1996 en donnait, à savoir "pour Mère Terre". Voici leur justification: "Les raisons qui nous ont poussés à voir en *ma-ka* un théonyme sont connues: le mot est étroitement associé à *di-we* en KN F 51. Une bonne analyse philologique s'appuie sur l'examen des contextes et sur la méthode combinatoire. ... Étant donné que *di-we* et *ma-ka* sont étroitement associés et mis sur le même pied en F 51, il doit s'agir de mots de même nature. Puisque *di-we* est un théonyme, on retiendra donc que *ma-ka*, à son tour, est un théonyme"<sup>27</sup>.

<sup>26</sup> Aravantinos – Godart – Sacconi 2001, 225.

<sup>27</sup> Aravantinos – Godart – Sacconi 2003, 20; grasses des auteurs.

La nature divine du *\*ma-ka* cnossien a d'abord été étendue à tous les exemples de *ma-ka* à Thèbes. Ensuite, l'existence d'une déesse thébaine *ma-ka* a été utilisée comme pierre angulaire de l'interprétation comme théonymes de deux termes qui ont paru d'importance cruciale à AGS dans les tablettes Aravantinos, *o-po-re-i* et *ko-wa*. Voici comment ils justifient leur analyse: "Les noms attestés à la suite de *ma-ka*, en particulier *o-po-re-i* et *ko-wa* que nous retrouvons constamment associés dans ces textes Fq, sont à leur tour, vraisemblablement, liés à la sphère culturelle. Le mot *ko-wa* que l'on lit à la ligne .2 de Fq 126 et qui est (ou était) attesté dans chacune des tablettes thébaines où est présent le théonyme *ma-ka*, rentre donc à son tour dans la catégorie des noms de divinités. ... Dans ces nouveaux textes thébains, le mot *o-po-re-i* est attesté entre *ma-ka* et *ko-wa*, c'est-à-dire entre la Terre Mère et Korè. Il est évident, sur base des contextes, que ce terme *o-po-re-i* sert à son tour à désigner une divinité"<sup>28</sup>.

À partir de là, AGS ont fait de *ma-ka*, *o-po-re-i* et *ko-wa* une triade divine: elle réunit selon eux la "Terre Mère" (*ma-ka*, Μᾶ Γᾶ), "(Zeus) protecteur des fruits" (*o-po-re-i*, compris comme une forme d'ὀπωρύης et qui serait une épiclèse de Zeus) et "Korè", la fille des deux précédents (*ko-wa*, Κόρη)<sup>29</sup>. Cette triade thébaine mycénienne préfigurerait, d'après AGS, la fameuse triade d'Éleusis, avec Déméter, Zeus (?) et Koré. Ce rapprochement avec Éleusis a inspiré et étayé toute la suite de l'analyse qu'AGS ont donnée des tablettes Aravantinos. C'est en effet dans un contexte de mystères initiatiques annonçant ceux d'Éleusis qu'ils ont placé trois phrases datatrices de distribution d'orge. Voici leurs textes et l'interprétation qu'ils en proposent<sup>30</sup>:

– *o-te tu-wo-te-to* (TH Fq 126.1), ὅτε θυός θέτο, "lorsque fut faite l'offrande ignée".

– *o-te o-je-ke-te-to* (TH Fq 130.1), ὅτε \*δείγης θέτο, "lorsque fut faite la révélation (ou lorsque fut faite l'ouverture de la fête)", ce qui pourrait "faire allusion à une cérémonie d'ouverture comparable à celle qui avait lieu à Eleusis au moment de l'ouverture des Grands Mystères".

– *o-te a-pi-e-qe ke-ro-ta pa-ta* (TH Fq 254[+]255.1-2), "lorsque *Kerota?* a dressé la purée d'orge"<sup>31</sup>. Selon AGS, cette phrase évoque

<sup>28</sup> Aravantinos – Godart – Sacconi 2001, 189–190; grasses des auteurs.

<sup>29</sup> Aravantinos – Godart – Sacconi 2001, 190–191.

<sup>30</sup> Aravantinos – Godart – Sacconi 2001, 184–188, 195–196, 224–226, 324–325; grasses des auteurs.

<sup>31</sup> Aravantinos – Godart – Sacconi 2001 ne donnent pas de transcription alphabétique grecque de cette phrase.



“un repas sacré au cours duquel un individu appelé *ke-ro-ta* dressa sur la table (*a-pi-e-qe*) la purée d’orge (*pa-ta*) en l’honneur de Terre Mère, des autres divinités de la triade thébaine et des fidèles qui étaient appelés à participer au banquet. ... Le fameux cycéon que l’on consommait dans les cérémonies d’initiation aux mystères d’Eleusis et dont parle l’Hymne à Déméter est essentiellement la purée d’orge mélangée à l’eau (τὰ παστά) évoquée par la tablette thébaine Fq 254”.

Dans cette même direction, AGS ont supposé que les tablettes Aravantinos mentionneraient une série d’offrandes faites à des “animaux sacrés”: chiens, colombe, grues, mulets, oies, oiseaux, porcs et serpents<sup>32</sup> – selon eux, “certains de ces animaux apparaissent étroitement liés à Déméter et ont un rôle essentiel dans le culte d’Eleusis”<sup>33</sup>.

6.2. À partir du moment où *\*\*ma-ka* (ou *\*\*ma-ka*) cesse d’exister à Cnossos, la base même du statut divin attribué par AGS au *ma-ka* thébain disparaît elle aussi. En effet, on vient de le voir, c’est exclusivement sur KN F 51 qu’est fondée l’interprétation de *ma-ka* comme théonyme à Thèbes.

Bien avant de découvrir qu’il n’existait aucun *\*\*ma-ka* cnossien, j’avais expliqué les raisons pour lesquelles il convenait, à mon sens, de donner au *ma-ka* thébain un statut purement laïc: celui d’anthroponyme<sup>34</sup>. La disparition du *\*\*ma-ka* de Cnossos renforce évidemment cette argumentation.

Qu’en est-il de la “triade divine” des tablettes Aravantinos ? Elle se trouve d’abord amputée de sa figure la plus importante, “la grande divinité féminine de la Thèbes mycénienne, Mère Terre”<sup>35</sup>, étant donné que le *ma-ka* thébain ne bénéficie plus de l’existence d’une déesse *\*\*ma-ka* cnossienne. Du coup, il n’existe plus de triade divine à Thèbes. De plus, *o-po-re-i* et *ko-wa* perdent désormais leur statut de théonymes, puisque, nous l’avons vu, il ne leur avait été accordé qu’en raison de leur voisinage avec la pseudo-divinité *ma-ka*. Ici aussi, avant la nouvelle lecture *ma-qe* en KN F 51, j’avais déjà tenté de démontrer que la soi-disant “triade” thébaine n’avait pas la moindre réalité dans les textes<sup>36</sup> et que *o-po-re-i* et *ko-wa* devaient très probablement être des anthroponymes<sup>37</sup>.

<sup>32</sup> Aravantinos – Godart – Sacconi 2001, 319–321.

<sup>33</sup> Aravantinos – Godart – Sacconi 2001, 320.

<sup>34</sup> Duhoux 2002–2003, 227–236.

<sup>35</sup> Aravantinos – Godart – Sacconi 2001, 321.

<sup>36</sup> Duhoux 2006.

<sup>37</sup> Duhoux 2002–2003, 224–227.



Que faire alors des trois phrases datatrices de distribution d'orge des tablettes Aravantinos ? Leur interprétation par des cérémonies de type éleusinien suscite à mon avis de graves difficultés et j'ai proposé de les comprendre plutôt comme suit<sup>38</sup>:

– *o-te tu-wo-te-to* (TH Fq 126.1), ὅτε Θύων (?) θέτο, “lorsque Thyon (anthroponyme [?]) fut enterré”.

– *o-te o-je-ke-te-to* (TH Fq 130.1), ὅτε ο-je-ke θέτο, “lorsqu'o-je-ke (anthroponyme [?]) fut enterré”. Ces deux emplois de θέτο, l'indicatif aoriste passif sans augment ni suffixe -θη- de τίθημι, pourraient avoir un parallèle à Pylos. En effet, dans la tablette PY Ta 711.1, la phrase *o-wi-de pu<sub>2</sub>-ke-qi-ri o-te wa-na-ka te-ke au-ke-wa da-mo-ko-ro*, doit être lue ὦ(ς) (?) ρίδε Φυγε-qi-ri ὅτε φάναξ θῆκε *au-ke-wa* δᾱμο-ko-r-ov. Or, elle pourrait être comprise comme suit: “Phuge-qi-ri vit comme suit (?), lorsque le roi **enterra** *au-ke-wa*, le damo-ko-ro”, avec l'indicatif aoriste *actif* de τίθημι<sup>39</sup>.

– *o-te a-pi-e-qe ke-ro-ta pa-ta* (TH Fq 254[+]255.1-2), ὅτε ἀμφίθεσκ<sup>ω</sup>ε γέροντας (?) *pā-ta*, “lorsque *pā-ta* (anthroponyme [?]) réunit les Anciens (?)”.

Il reste finalement les “animaux sacrés” thébains, mais ici non plus, la solution religieuse ne s'impose pas et cause même de grosses difficultés: j'ai tenté d'établir que ces prétendus “animaux sacrés” étaient plus probablement de simples désignations humaines<sup>40</sup>.

6.3. Le *\*\*ma-ka* cnossien a cessé d'exister au profit de *ma-qe*. Il ne peut donc plus étayer le caractère divin du *ma-ka* thébain. Mais ne pourrait-on pas utiliser *ma-qe*, compris comme *Māi kwe*, “et pour Ma” (i.e. “et pour [la déesse] Mère”), pour tenter de sauver une déesse *ma-ka* à Thèbes ? Si l'on le faisait malgré tout, ce rapprochement souffrirait de deux défauts. D'abord, il serait incomparablement moins frappant que celui qu'AGS avaient opéré entre le *\*\*ma-ka* cnossien et le *ma-ka* thébain, puisque *ma-qe* n'est *pas* identique à *ma-ka*. De plus, il reposerait sur une interprétation de *ma-qe* qui se heurte à de sérieuses critiques (§ 5).

7. Au total, il faut reconnaître que les tablettes Aravantinos sont extraordinairement intéressantes mais aussi très difficiles – et on rendra un hommage mérité à V. Aravantinos qui les a trouvées et

<sup>38</sup> Duhoux 2002–2003, 200–217.

<sup>39</sup> Sur l'interprétation funéraire de cette phrase, proposée pour la première fois par L. R. Palmer, voir Duhoux 2002–2003, 206–207.

<sup>40</sup> Duhoux 2007.

sauvées<sup>41</sup>, de même qu'à L. Godart et A. Sacconi, avec qui Aravantinos les a éditées. Toutefois, il me paraît bien plus satisfaisant d'expliquer ces documents sans mettre en jeu à la fois des cérémonies mystiques ou initiatiques et des divinités totalement inconnues ailleurs dans le monde mycénien. Ce qui, je pense, est en tout cas désormais incontestable, c'est que l'interprétation des nouveaux textes thébains ne peut plus s'appuyer sur le *\*\*ma-ka* cnossien, puisqu'il n'a pas la moindre existence épigraphique<sup>42</sup>.

#### Abréviations bibliographiques

- Aravantinos, V. L. – Godart, L. – Sacconi, A. 1995  
Sui nuovi testi del Palazzo di Cadmo a Tebe. Note preliminari, *Rendiconti della classe di scienze morali, storiche e filologiche dell'Accademia dei Lincei*, 9.6, 809–845.
- Aravantinos, V. L. – Godart, L. – Sacconi, A. 2001  
Thèbes. Fouilles de la Cadmée I. Les tablettes en linéaire B de la *Odos Pelopidou*. Édition et commentaire, Pise – Rome.
- Aravantinos, V. L. – Godart, L. – Sacconi, A. 2003  
En marge des nouvelles tablettes en linéaire B de Thèbes, *Kadmos* 42, 15–30.
- CoMIK  
Chadwick, J. – Godart, L. – Killen, J. T. – Olivier, J.-P. – Sacconi, A. – Sakellarakis, I. A., *Corpus of Mycenaean inscriptions from Knossos*. Vol. I (1–1063), Cambridge – Rome, 1986.
- Driessen, J. 2000  
The Scribes of the Room of the Chariot Tablets at Knossos. Interdisciplinary Approach to the Study of a Linear B Deposit, Salamanque.
- Duhoux, Y. 2002–2003  
Dieux ou humains ? Qui sont *ma-ka*, *o-po-re-i* et *ko-wa* dans les tablettes linéaire B de Thèbes ?, *Minos* 37–38, 173–253.
- Duhoux, Y. 2006  
La soi-disant “triade divine” des tablettes linéaire B de la rue Pélopidou (Thèbes), dans Cataudella, M. R. – Greco, A. – Mariotta, G. (éd.), *Gli storici e la Lineare B cinquant'anni dopo*, Padoue, 65–82.
- Duhoux, Y. 2007  
Animaux ou humains ? Réflexions sur les tablettes Aravantinos de Thèbes, dans *Actes du Colloque mycénologique de Rome 2006* (à l'impression).

<sup>41</sup> Voir Aravantinos – Godart – Sacconi 1995, 813–822.

<sup>42</sup> Anna Morpurgo Davies a accepté de lire une version préliminaire de cet article et de me faire part de ses réflexions. Je l'en remercie vivement. Je suis, bien entendu, seul responsable du résultat final.

- Firth, R. 2000–2001  
A Review of the Find-places of the Linear B Tablets from the Palace of Knossos, *Minos* 35–36, 63–290.
- KT<sup>5</sup>  
Killen, J. T. – Olivier, J.-P. (éd.), *The Knossos Tablets, Fifth Edition. A Transliteration*, Salamanque, 1989.
- Olivier, J.-P. 1967  
Les scribes de Cnossos, Rome.
- Palace of Minos IV  
Evans, A., *The Palace of Minos. A Comparative Account of the Successive Stages of the Early Cretan Civilization as Illustrated by the Discoveries at Knossos*, IV, Londres, 1935.
- Ruijgh, C. J. 1967  
Études sur la grammaire et le vocabulaire du grec mycénien, Amsterdam.
- Ruijgh, C. J. 1996  
La “déesse mère” dans les textes mycéniens, dans De Miro, E. – Godart, L. – Sacconi, A. (éd.), *Atti e memorie del Secondo Congresso Internazionale di Micenologia*, Roma–Napoli, 14–20 ottobre 1991, I, Rome, 453–457.
- Scripta Minoa II  
Evans, A. J. (Myres, J. L. [éd.]), *Scripta Minoa. The written documents of Minoan Crete with special reference to the archives of Knossos. II. The archives of Knossos clay tablets inscribed in Linear script B edited from notes, and supplemented by John L. Myres*, Oxford, 1952.

### Résumé

La tablette linéaire B KN F 51 a acquis une importance exceptionnelle depuis que V. Aravantinos, L. Godart et A. Sacconi y ont lu une forme *ma-ka*, qu'ils comprennent comme un théonyme, *Mā Gā*, “la Terre Mère”. C'est sur ce *ma-ka* cnoisien qu'ils ont fait reposer toute leur analyse des nouvelles tablettes de Thèbes – avec une “triade divine” dont *Mā Gā* serait la figure principale, des “animaux sacrés” qui lui seraient étroitement liés et enfin des pratiques rituelles annonçant celles d'Éleusis. Le présent article se fonde sur une nouvelle autopsie de KN F 51. Il montre qu'une lecture \*\**ma-ka* y est totalement impossible – de même que \*\**ma-ka* et \*\**ma-qe*. Il faut indubitablement lire *ma-qe*. Ce *ma-qe* ne peut très probablement pas être un nom de divinité. Il en résulte que le fondement même du théonyme *Mā Gā* à Thèbes disparaît. Ce fait nouveau s'ajoute à d'autres qui invitaient déjà à ne pas introduire d'éléments mystiques dans les nouvelles tablettes de Thèbes.